



Jour 17 Michamvi Kae beach

L'eau courante n'est pas encore arrivée dans le village de Kae beach. C'est une petite qui s'y colle, habillée à la va comme je te pousse. Elle puise l'eau dans un puits sans âge, au centre du village. La corvée est du matin comme du soir.



Elle est contente que nous nous intéressions à elle. Ma femme est soudain d'une grande tristesse de ne pas avoir de vêtements dans la voiture pour lui en laisser quelques uns. Il n'y a même pas de magasin dans le coin, pas de concours d'élégance non plus dans le fin fond de Zanzibar. On lui laisse quelques pièces, elle est surprise.



Près de l'école, ça va mieux. Il faut déjà pouvoir se payer l'uniforme pour la fréquenter sans compter le coût de l'école publique qui n'est pas gratuite. Deux ou trois petits magasins regorgent de bonbons pour ceux qui ont un sou. Mais on a le partage facile à Kae beach.



L'épicière est sympa et amoureuse et veut une photo avec son homme.



La cloche de l'école sonne de nouveau, il est temps d'y aller et de quitter à regret ces visages pâles avec qui on essaie son anglais. La petite du puits ne vient pas à l'école, évidemment.



Je traîne un moment devant l'épicerie et photographie les jeunes femmes ou jeunes filles qui s'attardent là pour recevoir l'aumône de mon regard. Je m'exécute, ne boudant pas mon plaisir.

